

jaire &c. Un journaliste judicieux ajoute
 „ que M^r. Comus a commencé ce traitement
 „ dans une saison avantageuse. Le printems
 „ est le tems le plus convenable pour le traite-
 „ ment de toutes ces maladies nerveuses. A
 „ cette époque, la nature fermente, végete;
 „ & les gens atteints de ce genre de mal
 „ éprouvent toujours quelques soulagemens „
 Mais ces soulagemens tels quels, ont-ils eu
 quelque suite consistante, a-t-on vu un seul
 de ces malades servir de preuve durable à la
 vertu de ce spécifique ? Oh ! non. Et de peur
 que le public ne fut la dupe de ces pantala-
 lonades, la gazette de France & toutes celles
 de l'Europe * ont eu soin de nous dire en
 termes exprés. “ On commence à revenir de
 „ la vogue de l'électricité, dont on a dit
 „ l'application si salutaire aux épileptiques &
 „ paralytiques ; il paroît que les malades con-
 „ fiés aux soins du sieur Comus, n'en ont ob-
 „ tenu qu'une guérison momentanée, quelle
 „ que soit la vigueur de cet agent puissant
 „ de la nature, il est peu probable, qu'il
 „ puisse réagir avec une telle force sur la par-
 „ tie nerveuse & spasmodique, qu'elle soit
 „ rétablie dans la tranquillité & l'équilibre
 „ de la nature saine. „

Si on apprécie d'après cela le ton que prend

* Voyez la gaz. des Païs-bas du 11 Décemb.
 1783 art. de Paris. Le même avis se trouve
 dans toutes celles qui ont passé sous mes yeux.
 — Autres observ. sur les prétendues gué-
 risons électriques, 15 Juillet 1780 p. 440. — 15
 Avril 1783. p. 581.